

Alexandre Radichtchev en Sibérie et le commerce russo-chinois au XVIII^e siècle *

NATALIA PLATONOVA

Connu surtout pour son célèbre *Voyage de Pétersbourg à Moscou* (1790)¹, Alexandre Radichtchev² (1749-1802) fut aussi un penseur qui s'inscrivit dans la filiation des auteurs précurseurs de la science économique³. Ses textes et raisonnements économiques mérite-

* Je tiens à remercier Dany Savelli (Université de Toulouse II – Le Mirail) et Anna Pondopoulo (INALCO) pour leurs relectures et précieuses suggestions qui m'ont permis d'améliorer cet article.

1. Alexandre Radichtchev, *Voyage de Pétersbourg à Moscou*, trad. du russe par Madeleine et Wladimir Berelowitch, préf. de Franco Venturi, Paris, G. Lebovici, 1988.

2. Selon la translittération scientifique : Radiščev. L'écrivain lui-même, qui parlait français, signait son nom « Radischeff ».

3. Sur la biographie de Radichtchev et son œuvre littéraire et philosophique, voir D. S. Babkin, *A. N. Radiščev : literaturno-obščestvennaja dejatel'nost'* [A. N. Radichtchev et son œuvre sociale et littéraire], M., Nauka, 1966 ; G. P. Makogonenko, *Radiščev i ego vremena* [A. N. Radichtchev et son temps], M., Goslitizdat, 1956 ; Allen Mc Connell, *A Russian "Philosophe": Alexander Radishchev, 1749-1802*, The Hague, Martinus Nijhoff, 1964 ; David Marshall Lang, *The First Russian Radical, Alexander Radishchev, 1749-1802*, Londres, George Allen & Unwin Ltd., 1959.

raient d'être mieux connus⁴. Ainsi, en 1792, alors qu'il venait d'être condamné à l'exil en Sibérie pour ses vues révolutionnaires, l'écrivain rédigea un mémoire spécialement consacré au commerce russo-chinois, intitulé *Lettre sur le commerce avec la Chine* [*Pis'mo o Kitajskom torge*]⁵. Ce texte est une véritable œuvre de réflexion et, tout à la fois, un témoignage inédit sur les relations commerciales russo-chinoises de l'époque. Radichtchev y consigne ses considérations sur les opportunités et les inconvénients que ces échanges représentaient pour la Russie et la vie des habitants de Sibérie qui traitaient directement avec les Chinois.

Nous souhaitons ici montrer l'originalité de ce texte, le replacer dans le contexte de l'exil de Radichtchev, et surtout formuler la question de la singularité de la démarche de l'écrivain. À quel point exprima-t-il les idées impériales de son temps ? Le regard porté par Radichtchev sur le commerce russo-chinois est-il marqué par ses préférences humanistes ? Comment l'auteur du *Voyage de Pétersbourg à Moscou*, critique subversif à l'égard du pouvoir absolu, analysait-il la situation à la frontière russo-chinoise ? Avant d'entamer cette analyse, rappelons brièvement quelques éléments de la biographie de l'auteur qui nous seront nécessaires pour comprendre le cheminement intellectuel qui l'amena à la rédaction de sa *Lettre sur le commerce avec la Chine*.

La publication la plus complète à ce jour des œuvres de Radichtchev est celle en trois volumes de l'Académie des sciences d'URSS : A. N. Radiščev, *Polnoe Sobranie sočinenij* [Œuvres complètes], M.-L., Izdatel'stvo AN SSSR, 1938-1952. C'est à cette édition que nous nous référons dans cet article.

4. On retiendra à cet égard Sylvain Bensidoun, « A. N. Radiščev et le problème du servage en Russie », *Revue historique*, 256 (juil.-sept.), 1976, p. 59-71 ; A. I. Paškov & N. A. Cagolov (éd.), *Istorija russskoj èkonomičeskoj mysli* [Histoire de la pensée économique russe], t. 2, *Èpoxa domonopolističeskogo kapitalizma. Čast' pervaja*, M., Gosudarstvennoe izdatel'stvo političeskoj literatury, 1959, p. 606-699 ; E. V. Prikazčikova, *Èkonomičeskie vzgljady A. N. Radiščeva* [Les vues économiques de A. N. Radichtchev], M., Izdatel'stvo AN SSSR, 1949 ; M. A. Rogačevskaja, « "Ja kak budto novyj providec ..." : èkonomičeskie vozzrenija A. N. Radiščeva » [« Je suis comme un nouveau prophète » : vues économiques de A. N. Radichtchev], *EKO. Èkonomika i organizacija promyšlennogo proizvodstva*, 10, 1999, p. 162-177.

5. Ce texte est situé dans le second tome de l'édition citée des *Œuvres complètes* de Radichtchev, G. A. Gukovskij & V. A. Desnitskij (éd.), M.-L., 1941, p. 5-35 et accompagné de commentaires de N. A. Finkelstein, p. 360-370.

Ses études à l'Université de Leipzig, qui firent suite à celles au Corps des Pages impérial, furent un moment important dans sa vie. Là, Radichtchev étudia le droit, les sciences naturelles et les langues, et s'initia à la philosophie et la littérature des Lumières et notamment aux écrits d'Helvétius, de Beccaria et des encyclopédistes français⁶. De retour en Russie en 1771, il poursuivit sa carrière dans l'administration impériale. Il fut d'abord employé à la chancellerie du Sénat, puis entra au Collège du Commerce (*Kommer-kollegia*)⁷. Bientôt il fit partie du proche entourage du président du collège en question, le comte Alexandre Vorontsov⁸. Ce haut dignitaire de l'État, homme éclairé et promoteur de la culture et des sciences devint son protecteur. Radichtchev lui fut redevable de sa nomination comme adjoint du directeur de la douane portuaire de Saint-Pétersbourg en 1780. Deux ans après, il contribua aux travaux d'élaboration du Tarif douanier, avant d'être promu directeur des douanes en 1790.

Parallèlement à son service d'État, Radichtchev s'adonna à l'écriture et participa à la vie intellectuelle de la capitale animée par la diffusion des Lumières en Russie. Il traduisit et publia en 1773 les *Observations sur l'histoire de la Grèce* (1766) de l'abbé de Mably, en y ajoutant des notes et des commentaires⁹, et plusieurs textes poé-

6. Sur les rapports de la pensée de Radichtchev avec celles des philosophes français du XVIII^e siècle, voir E. V. Eršova, « Estestvenno-pravovye vzglyady A. N. Radiščeva » [Les vues morales et politiques de A. N. Radichtchev], T. V. Artemieva & M. I. Mukešin (éd.), *Filosofskij vek. Al'manax. Vyp. 10. Filosofija kak sud'ba : Rossijskij filosof kak sociokul'turnyj tip*, SPb., Sankt-Peterburgskij Centr istorii idej, 1999, p. 116-124, et dans le même volume A. A. Zlatopolskaja, « A. N. Radiščev i Ž. Ž. Russo » [A. N. Radichtchev et J.-J. Rousseau], p. 125-131 ; François de Labriolle, « Radiščev, lecteur des philosophes français du XVIII^e siècle », *Cahiers du Monde russe et soviétique*, 5/3 (juil.-sept.), 1964, p. 270-285 ; David Marshall Lang, « Some Western Sources of Radishchev's Political Thought », *Revue des études slaves*, 25/1, 1949, p. 73-86.

7. Une institution centrale créée par Pierre le Grand en 1717 afin de gérer les affaires commerciales du pays, ainsi que de veiller à la bonne application des règlements en la matière.

8. Alexandre Romanovitch Vorontsov (1741-1805) était le neveu du chancelier Mikhail Illarionovitch Vorontsov et frère d'Ekaterina Dachkova. Il séjourna plusieurs années à l'étranger et fréquenta les milieux intellectuels, il traduisit notamment en russe plusieurs œuvres de Voltaire. Il fut président du Collège du Commerce de 1773 à 1792, puis sénateur en 1779.

9. Avec la deuxième note, où il désigne l'autocratie russe (« samoderžatsvo ») et le despotisme comme synonymes « de la forme de

tiques, dont l'ode « Liberté » (1783). En 1790, il imprima sur sa propre presse le *Voyage de Pétersbourg à Moscou*, où il dénonçait le despotisme du pouvoir russe et le système du servage. Après avoir lu le livre, Catherine II qualifia son auteur « de rebelle plus dangereux que Pougatchev ». On connaît la suite : Radichtchev fut arrêté, jugé et condamné à mort ; sa peine fut commuée en une déportation de dix ans à Ilimsk en Sibérie, le 4 septembre 1790¹⁰.

La Sibérie, lieu d'exil et terrain d'observation et de réflexions intellectuelles

Le périple de l'écrivain de la forteresse Pierre-et-Paul de Saint-Pétersbourg, où il fut gardé prisonnier, jusqu'au lieu de son exil, puis les six ans et quatre mois passés à Ilimsk¹¹, furent éprouvants¹². Son ancien supérieur et protecteur Vorontsov continua à veiller sur lui : il usa de sa position et de son influence pour demander aux autorités locales de le traiter avec indulgence. Durant tout son exil, Radichtchev entretint avec le comte une correspondance en russe et en français ; Vorontsov lui envoyait de l'argent, des livres et même parfois des journaux. Radichtchev partagea les épreuves de l'exil avec Elizaveta Roubanovskaïa, la sœur de sa défunte épouse, qui le rejoignit en Sibérie et devint sa nouvelle compagne.

Le séjour sibérien aiguïsa le regard de Radichtchev et lui permit de mieux comprendre l'importance des confins orientaux pour la Russie. Déjà en chemin vers la Sibérie, Radichtchev se transforma en observateur attentif. Il tint un carnet où il nota avec soin son

gouvernement la plus contraire à la nature humaine », Radichtchev donne déjà une idée de ce qui formera la pierre angulaire de ses conceptions politiques. En reprenant la théorie du contrat social de Jean-Jacques Rousseau, il défend l'idée de la souveraineté du peuple (voir A. A. Zlatopolskaja, art. cit.).

10. Sur le procès de Radichtchev, voir D. S. Babkin, *Process A. N. Radiščeva* [Le procès de A. N. Radichtchev], M.-L., Izdatel'stvo AN SSSR, 1952.

11. Fondé en 1630 sur l'Ilim, affluent droite du fleuve Angara, ce bourg fortifié est éloigné de 900 verstes d'Irkoutsk et de près de 6 000 de Saint-Pétersbourg.

12. Sur la période d'exil sibérien de Radichtchev, voir Rodolphe Baudin, « Le sentiment de l'exil dans les lettres sibériennes d'Alexandre Radichtchev », *Exil et épistolaire aux XVIII^e et XIX^e siècles*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, coll. « Cahiers d'études sur les correspondances des XIX^e et XX^e siècles », 16, 2007, p. 231-265 ; A. G. Tatarincev, *Radiščev v Sibiri* [Radichtchev en Sibérie], M., Sovremennik, 1977.

itinéraire, ainsi que ses observations sur la nature et la vie des habitants des régions traversées¹³. Parti de la capitale le 9 septembre 1790, il atteignit Tobolsk le 20 décembre. Il fut autorisé à y passer l'hiver, avant de reprendre sa route, le 30 juillet 1791, et put jouir de la bienveillance du gouverneur A. V. Aliabiev, dont il avait fait connaissance avant l'exil, et de son adjoint I. O. Selifontov. En bénéficiant ainsi d'un régime de détention quelque peu adouci, il eut l'occasion inopinée de découvrir la vie économique et sociale de l'une des villes les plus importantes de la Sibérie occidentale¹⁴. Dans sa lettre du 15 mars 1791, Radichtchev précisa à Vorontsov :

Le temps de mon séjour ici je m'appliquerai, autant que possible, à acquérir des informations fiables sur cette contrée¹⁵.

Il se souvint plus tard dans une lettre écrite à Ilimsk et datant de juin 1794 :

Dès mon très jeune âge, j'ai senti une forte passion de faire des voyages éloignés, j'ai eu envie depuis longtemps de connaître la Sibérie¹⁶.

S'il doit concéder que ce rêve de voyage s'est accompli, quoique dans des conditions très rudes, Radichtchev suggère qu'il aurait pu, de son plein gré, devenir un explorateur de la Sibérie. Relégué en réalité au statut de « voyageur par nécessité¹⁷ », l'exilé se mit à rédiger une *Description du Gouvernement général de Tobolsk*¹⁸, dont la matière lui fut fournie, d'une part, par ses propres observations et des entretiens avec les habitants de la ville, et d'autre part, par des

13. A. N. Radiščev, « Zapiski putešestvija v Sibir' » [Notes de voyage en Sibérie], *Polnoe Sobranie sočinenij* [Œuvres complètes], t. 3, p. 253-266.

14. Fondée au confluent de la Tobol et de l'Irtych en 1587, lors de la campagne contre Koutchoum, le khan de Sibérie, Tobolsk joua pendant les décennies suivantes un rôle crucial dans l'avancée de la colonisation russe en Sibérie.

15. A. N. Radiščev, *Polnoe Sobranie sočinenij* [Œuvres complètes], t. 3, p. 355-356 (la traduction est nôtre).

16. *Ibid.*, p. 460 ; Rodolphe Baudin, « Le sentiment de l'exil... », art. cit., p. 237.

17. A. N. Radiščev, *Polnoe Sobranie sočinenij* [Œuvres complètes], t. 3, p. 386 (Lettre de Radichtchev à A. R. Vorontsov écrite de Tobolsk le 24 juillet 1791).

18. A. N. Radiščev, « Opisanie Tobol'skogo namestničestva », *op. cit.*, p. 133-143.

sources écrites, imprimées ou manuscrites. Parmi celles-ci figurent des papiers savants de J. G. Gmelin¹⁹, le journal de voyage de J.-B. de Lesseps²⁰ et les mémoires de J. L. de Wagner²¹. Radichtchev put aussi accéder à certains documents administratifs et financiers conservés dans les bureaux de Tobolsk, comme la *Description topographique du Gouvernement général de Tobolsk*, à laquelle il emprunta beaucoup²².

Dès son arrivée à Ilimsk, Radichtchev ne perdit pas de temps. Il étudia la philosophie et continua d'écrire, sans espoir pourtant de voir ses œuvres publiées un jour. Il entreprit la rédaction d'un vaste traité philosophique *Sur l'Homme, sa mortalité et son immortalité*²³, sur

19. Johann Georg Gmelin (1709-1755), botaniste, médecin et chimiste d'origine allemande, était membre de l'Académie des sciences de Saint-Petersbourg depuis 1727. Il participa à la deuxième grande expédition au Kamtchatka commandée par Vitus Béring en 1733-1743, pendant laquelle il explora le sud de la Sibérie occidentale, le cours des fleuves Ienisseï, Angara et Lena, la steppe de Baraba, les monts Oural et la zone du nord-est du lac Baïkal. En 1747, il retourna à Tübingen et, deux ans plus tard, obtint les chaires de botanique et de chimie à l'Université de cette ville. Il est l'auteur de *Flora sibirica, sive Historia plantarum Sibiriae*, Petropoli, ex. typ. Acad. scientiarum, 1747-1759, 4 vol., et de *Reise durch Sibirien von dem Jahre 1733 bis 1743*, Göttingen, Verlegts Abram Vandenhoecks seel., Wittwe, 1751-1752.

20. Jean-Baptiste Barthélémy de Lesseps (1766-1834) était vice-consul de France à Cronstadt lorsqu'il rejoignit l'expédition de La Pérouse (1785-1788) pour servir d'interprète sur la côte septentrionale du littoral russe. En 1788, il fut chargé de rapporter à Versailles depuis le Kamtchatka les journaux, cartes et notes de La Pérouse, lequel repartit vers le Pacifique où il disparut. Le récit de son voyage, qui dura treize mois, fut publié sous le titre *Journal historique du voyage de M. de Lesseps, consul de France, employé dans l'expédition de M. le comte de La Pérouse en qualité d'interprète du roi ; depuis l'instant où il a quitté les frégates françaises au port Saint-Pierre et Saint-Paul du Kamtchatka jusqu'à son arrivée en France le 17 octobre 1788*, Paris, Impr. royale, 1790, 2 vol.

21. Johann Ludwig Wagner, qui avait espionné la Russie pour le compte de la Prusse lors de la guerre de Sept ans (1756-1763), fut déporté de 1759 à 1763 à Touroukhansk. Il raconta ses aventures dans son ouvrage publié chez l'éditeur Maurer à Berlin en 1789, puis traduit et publié en français sous le titre *Mémoires de M. de Wagner sur la Russie, la Sibérie et le royaume de Casan*, Berne, E. Haller, 1790.

22. Voir A. I. Andreev, « Neizvestnyj trud A. N. Radiščeva o Sibiri » [Un travail inédit de A. N. Radichtchev sur la Sibérie], *Sovetskaja etnografija*, 6-7, 1947, p. 225-226.

23. A. N. Radiščev, « O čeloveke, ego smertnosti i bessmertii », *Polnoe Sobranie sočinenij* [Œuvres complètes], t. 2, p. 37-142.

lequel il travailla pendant quatre ans, et d'un *Bref récit de la conquête de la Sibérie*²⁴, resté, toutefois, inachevé. Outre l'écriture et la lecture d'œuvres philosophiques, Radichtchev s'efforça de combler ses journées d'exilé en explorant la nature aux alentours et en se livrant à diverses expérimentations et observations sur le climat, les sols et les minéraux, grâce aux instruments qu'à sa demande lui fit parvenir Vorontsov²⁵. Il dispensa des soins médicaux à la population locale et se chargea de l'éducation de ses enfants²⁶. Son intérêt pour les activités et les modes de vie, les us et coutumes, les langues et religions des Sibériens, si différents de ce qui lui était familier, ne cessa de croître. Voici ce qu'il écrivit à Vorontsov le 24 juillet 1791 :

Quel riche pays par ses productions que cette Sibérie, quel pays robuste ! Il faut encore des siècles ; mais une fois peuplée, elle est destinée à jouer un jour un grand rôle dans les annales du monde. Quand une force majeure, quand une cause irrésistible aura imprimé une activité bienfaisante aux peuples engourdis de ces contrées, l'on verra encore les descendants des compagnons de Jermak chercher et s'ouvrir un passage à travers les glaces réputées impénétrables de l'Océan du Nord, et mettant ainsi la Sibérie directement en relation avec l'Europe, tirer l'agriculture immense de ce pays de l'état de langueur où elle se trouve ; car, suivant les renseignements que j'ai eu sur l'embouchure de l'Obe, sur le golfe que les Russes nomment *Karskoe more* [la mer de Kara], sur le détroit de Waigatch, il est facile de s'ouvrir un chemin court et exempt de glaces dans ces contrées. Si j'avais à traîner mon existence dans ce

24. A. N. Radiščev, « Sokraščennoe povestvovanie o priobretenii Sibiri », *Polnoe Sobranie sočinenij*, *op. cit.*, p. 143-168.

25. Voir les lettres de Radichtchev à Vorontsov de juin et novembre 1794, où il donne les détails au sujet du séisme à Ilimsk et de son voyage jusqu'à l'embouchure de l'Ilim, *Polnoe Sobranie sočinenij*, *op. cit.*, p. 460-463.

26. Il s'agit de deux enfants cadets de Radichtchev, Pavel, né en 1783, et Ekaterina, née en 1782 de son union avec sa première femme, Anna Rubanovskaïa, décédée en 1783. Supportant mal la séparation avec sa famille, Radichtchev fut soulagé quand ses enfants le rejoignirent, ainsi que sa belle-sœur Elizaveta Rubanovskaïa, sur sa route d'exil, à Tobolsk en mars 1791 (A. N. Radiščev, *Polnoe Sobranie sočinenij*, *op. cit.*, t. 2, p. 352 et 362 ; Allen Mc Connell, *A Russian "Philosophie"*, *op. cit.*, p. 121).

gouvernement, je me serais offert volontiers à trouver ce passage, malgré tous les risques communs à ces sortes d'entreprises²⁷.

***Lettre sur le commerce avec la Chine* : un document sur commande**

Rédigé sous forme d'une longue lettre adressée au comte Vorontsov, ce mémoire fut retrouvé parmi d'autres papiers de Radichtchev et publié en 1811. Ses premiers éditeurs lui donnèrent alors le titre de *Lettre sur le commerce avec la Chine*²⁸. Ayant en charge la direction de la politique commerciale de l'État, Vorontsov fit ainsi appel à son homme de confiance qu'il savait avisé et compétent et qui, de par son exil, fut à même de l'informer sur les affaires commerciales en Sibérie, en particulier à la frontière avec l'Empire mandchou. Radichtchev répondit avec zèle à la demande de son ami. La *Lettre sur le commerce avec la Chine* reflète son opinion personnelle sur le sujet. On peut se demander en quoi ce témoignage sur le commerce russo-chinois et les progrès de la Russie dans cette périphérie orientale diffère de celui de ses contemporains ? Est-il marqué par les antécédents humanistes et par l'attitude critique de l'auteur à l'égard du pouvoir autoritaire ? Comment Radichtchev fait-il cohabiter sa pensée à la fois universelle, économique et philosophique, et ses observations sur place, inspirées des problèmes locaux ?

Cernons de plus près les considérations que Radichtchev expose dans son essai sur la nature et les perspectives du commerce russo-chinois à Kiakhta, la petite ville à la frontière où se faisaient tous les échanges commerciaux entre les deux pays. Au préalable, il convient de rappeler le contexte, les acteurs et les modalités de la mise en place de ce commerce à partir du XVII^e siècle, et durant les années qui précédèrent directement le séjour forcé de Radichtchev.

Heurs et malheurs du commerce russe avec la Chine

Se construisant dans les conflits, ce commerce a traversé plusieurs périodes, intimement liées à la découverte et à l'appropriation, par les Russes, des territoires orientaux. Ayant conquis le khanat de Sibérie dans les années 1580 et s'avançant

27. Radichtchev a écrit cette lettre en français ; nous la reproduisons telle quelle (A. N. Radiščev, *Polnoe Sobranie sočinenij* [Œuvres complètes], *op. cit.*, t. 3, p. 386).

28. *Sobranie ostavšixsja sočinenij pokojnogo A. N. Radiščeva* [Recueil des œuvres inédites de feu A. N. Radichtchev], M., 1811, partie 6.

ensuite au-delà de l'Oural, les Russes atteignirent les rives du Pacifique et le bassin de l'Amour vers le milieu du XVIII^e siècle. Ils entamèrent alors des relations de voisinage direct avec la Chine conquise par les Mandchous en 1644. En 1654, le tsar Alekseï Mikhaïlovitch (1645-1676) envoya l'ambassade de Fiodor Baïkov pour nouer des relations diplomatiques avec Pékin et s'informer des possibilités de commerce bilatéral. Après un très long et éprouvant voyage, ce dernier séjourna en Chine de mars à septembre 1656, mais sa mission se solda par un échec²⁹. La deuxième ambassade russe, dirigée par Nikolai Spafari Milesco, en 1675-1678 échoua elle aussi³⁰.

Les Chinois voyaient d'un mauvais œil l'implantation des Russes sur l'Amour. Kangxi (1654-1722), le deuxième empereur de la dynastie mandchoue, qui n'avait cessé depuis le début de son règne d'étendre ses conquêtes, entreprit une campagne militaire pour les chasser à jamais de ce territoire. En juin 1686, les troupes chinoises brûlèrent Albazin, fort bâti en 1650 dans le haut Amour par l'ataman cosaque Erofeï Khabarov. Les cosaques le reconstruisirent aussitôt, les Mandchous revinrent et l'assiégèrent à nouveau, mais échouèrent cette fois-ci. À la suite de ces événements, le premier traité russo-chinois fut signé à Nertchinsk le 27 août 1689. Par ce traité, les deux parties se déclaraient prêtes à régler à l'avenir tout conflit frontalier par des négociations. L'empereur de Chine consentit aux Russes le droit de commercer dans son pays, en contrepartie, ils devaient se retirer de l'Amour.

Dans les décennies suivantes, les relations entre les deux pays furent pacifiques mais sans qu'il y ait de réciprocité. L'Empire du Milieu se targuait de vivre en autarchie et n'envoya ni marchands ni

29. Baïkov s'obstina à ne pas vouloir faire le *kowtow* (généflexion) qui se pratiquait à la cour mandchoue et signifiait que le souverain de l'ambassadeur se reconnaissait vassal du Fils du Ciel. Les mandarins refusèrent alors d'accepter les présents qu'il apportait de la part du tsar à leur empereur et ils l'expulsèrent.

30. Sur l'histoire des relations entre la Chine et la Russie aux XVII^e et XVIII^e siècles, voir V. A. Aleksandrov, *Rossija na dal'nevostočnyx rubežax: vtoraja polovina XVII v.* [La Russie et l'Extrême-Orient dans la seconde moitié du XVII^e siècle], Khabarovsk, Knižnoe izdatel'stvo, 1984 ; Gaston Cahen, *Histoire des relations de la Russie avec la Chine sous Pierre le Grand (1689-1730)*, Paris, F. Alcan, 1911 ; B. G. Kurc, *Russko-kitaïjskie otnošenija v XVI, XVII i XVIII vv.* [Relations russo-chinoises du XVI^e au XVIII^e siècle], Kharkov, Gosudarstvennoe izdatel'stvo Ukrainy, 1929 ; M. I. Sladkovski, *History of Economic Relations between Russia and China*, Jerusalem, Israel Program for Scientific Translations, 1966.

diplomates en Russie. Les Russes, en revanche, accordaient toute leur attention à leur voisin oriental. Entre 1689 et 1698, les marchands multiplièrent des initiatives pour développer le commerce avec l'Empire des Qing depuis Nertchinsk³¹. Plusieurs expéditions caravanières furent organisées pour y acheminer, à travers les steppes de la Mongolie du Nord, des fourrures et pour rapporter en retour des étoffes de soie et de coton, des lingots d'or et d'argent, des pierres précieuses, de l'anis étoilé et du thé³².

Une nouvelle étape dans le développement du commerce russo-chinois s'ouvrit en 1698, lorsque Pierre le Grand établit le monopole d'État sur ces échanges. Désormais, les marchands particuliers n'avaient le droit de se rendre en Chine qu'en se joignant à des caravanes officielles et ils ne pouvaient pas y vendre leurs peaux de zibeline et de renard qui faisait également l'objet d'un monopole du tsar. De 1698 à 1755, seize grandes caravanes gagnèrent Pékin pour le compte de l'État. Cette activité avait pour but d'élargir le commerce extérieur, d'attirer les métaux précieux dans le pays et de trouver de nouveaux débouchés à l'exportation des fourrures. Il ne faut pas cependant oublier que le développement des rapports commerciaux avec la Chine faisait partie d'un projet d'ensemble de la politique orientale de Pierre I^{er}, conçue pour affirmer la présence russe en Asie et pour établir son rôle d'intermédiaire dans le commerce est-ouest.

En effet, le trafic caravanier fut régulier et fructueux surtout durant les vingt premières années du XVIII^e siècle. La valeur du chargement des caravanes augmentait avec chaque nouvelle expédition, ce qui garantissait en retour des profits appréciables. Ainsi, la caravane conduite à Pékin par Piotr Khoudiakov³³ en 1705-1709, au capital de 184 000 roubles, donna 270 000 roubles de bénéfices

31. Fondée par le cosaque Piotr Beketov en 1654, Nertchinsk se trouve sur la rive gauche de la rivière Nertcha, juste au-dessus de sa confluence avec la Chilka qui se jette dans l'Amour.

32. Voir V. A. Aleksandrov, *op. cit.*, ch. 6 ; N. T. Jakovleva, « Russko-kitajskaja trgovlja čerez Nerčinsk nakanune i posle zaključenija Nerčinskogo dogovora (1689 g.) » [Le commerce russo-chinois à Nertchinsk avant et après le traité de 1689], *Meždunarodnye svyazi Rossii v XVII - XVIII vv.*, M., 1966, p. 122-151.

33. Avant de devenir commissaire de la caravane du tsar, Piotr Khoudiakov était employé au service du riche marchand E. Filatiev, membre de la corporation des négociants (*gostinnaja sotnja*) de Moscou, qui s'occupa de la traite des fourrures en Sibérie et participa à toutes les caravanes privées à destination de la Chine. Puis, il servit à la douane de Nertchinsk.

à l'État. Elle fut suivie de l'expédition d'Ivan Savateev en 1708-1710, grâce à laquelle le Trésor fit un gain de 223 000 roubles, et de la deuxième caravane de Khoudiakov en 1709-1713, qui rapporta 261 778 roubles³⁴. Puis, la situation s'inversa. La rupture des relations diplomatiques en 1722 amena à l'interdiction du commerce russe en Chine pendant plusieurs années. Le traité de Kiakhta négocié par le comte Savva Vladislavitch-Raguzinski en 1728³⁵ permit de rétablir ce commerce, mais dans des conditions moins favorables. La venue de caravanes russes à Pékin devait désormais n'avoir lieu que tous les trois ans. Les marchands russes, quant à eux, perdirent le droit de pénétrer sur le territoire chinois, les échanges privés devant avoir lieu à la frontière. Deux places de commerce furent établies à cet effet : l'une, à Tsurukhaitu, sur la rivière Argoun, et l'autre, sur la Kiakhta, qui conflue avec l'Okhon et la Selenga. Le pouvoir sino-mandchou sembla satisfait de cet accord qui permettait de limiter la présence des « barbares du Nord » au sien de l'Empire. En fixant les activités des marchands à la zone frontalière, le gouvernement russe estimait que le commerce des caravanes lui procurerait un bon profit, puisqu'elles seules pouvaient désormais passer en Chine. Mais c'est l'inverse qui se produisit dans les faits : les échanges privés à la frontière ne tardèrent pas à se développer, et les caravanes du tsar ne purent résister à cette concurrence.

Dans les années 1730 et 1740, les caravanes étaient peu rentables, alors que le montant des dépenses liées à leurs préparatifs restait toujours aussi élevé. Lorenz Lange, originaire de Suède, qui fut nommé par Pierre I^{er} en qualité d'agent spécial en Chine pour y promouvoir les intérêts commerciaux russes et superviser les activités des caravanes, eut même l'impression que les caravanes allaient alors en Chine plutôt pour le maintien du traité de paix que pour le profit. Soucieux de l'avenir de son commerce avec les Chinois, le pouvoir russe prit des mesures pour réprimer la contrebande des fourrures et réorganisa l'administration des caravanes par l'oukase

34. Pour plus de détails, voir B. G. Kurc, *Gosudarstvennaja monopolija v torgovle s Kítaem v pervoj polovine XVIII veka* [Le monopole d'État sur le commerce avec la Chine dans la première moitié du XVIII^e siècle], Kiev, Kievpečat', 1929, p. 7-15 ; Natalia Platonova, « Le commerce des caravanes russes en Chine du XVII^e siècle à 1762 », *Histoire, économie & société*, 3, 2011, p. 3-27.

35. Sur l'histoire de la négociation du traité de Kiakhta, voir S. L. Tixvinski (éd.), *Russko-kitajskie otnošenija v XVIII veku: Materialy i dokumenty* [Relations russo-chinoises au XVIII^e siècle : Études et documents], t. 3 (Russko-kitajskie otnošenija 1727-1729), M., Pamjatniki istoričeskoj mysli, 2006.

du 3 janvier 1731³⁶. Puis, en 1739, la tsarine Anna Ivanovna (1730-1740) ordonna la création d'une compagnie commerciale, à l'image de celles de l'Angleterre ou des Pays-Bas³⁷. En associant les privilèges accordés par l'État et le capital privé, cette forme d'organisation se présentait, en effet, partout ailleurs comme étant la plus appropriée et la moins onéreuse pour l'État afin de pratiquer le commerce extérieur à longue distance³⁸. Cependant, ce projet n'aboutit pas en Russie, faute de susciter l'intérêt des marchands, qui préféraient faire du commerce à la frontière au lieu de s'engager dans des expéditions caravanières jusqu'à Pékin, lesquelles ils devaient assurer à leurs frais, risques et périls. Finalement, le 31 juillet 1762, Catherine II décida, au vu du bilan décevant des dernières caravanes, d'arrêter leur envoi et d'accorder la liberté du commerce avec la Chine en contrepartie d'un droit versé³⁹.

Depuis ce temps, le commerce russo-chinois se concentra à Kiakhta⁴⁰. Les Russes entendaient ainsi gagner un double bénéfice : le prix des fourrures était plus élevé ici que dans les autres villes sibériennes et russes ; en même temps, les marchandises chinoises

36. *Polnoe Sobranie zakonov Rossijskoj imperii* [Collection complète des lois de l'Empire russe, désormais PSZ], 1^e éd., SPb., 1830, t. 8, n° 5666.

37. PSZ, t. 10, n° 7906 (Oukase du 21 septembre 1739).

38. Sur les compagnies des Indes orientales européennes et l'organisation de leur commerce en Chine, voir Philippe Haudrère, *Les Compagnies des Indes orientales. Trois siècles de rencontre entre Orientaux et Occidentaux (1600-1858)*, Paris, éd. Desjonquières, 2006 ; Paul A. Van Dyke, *The Canton Trade: Life and Enterprise on the China Coast, 1700-1845*, Hong Kong, Hong Kong University Press, 2006.

39. PSZ, t. 16, n° 11630, art. 12.

40. Voir Clifford M. Foust, *Muscovite and Mandarin: Russia's Trade with China and Its Setting, 1727-1805*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1969, ch. 6 ; A. N. Khokhlov, « Kijaxtinskaja trgovlja i ee mesto v politike Rossii i Kitaja (20e g. XVIII v. - 50e g. XIX v.) » [Le commerce à Kiakhta et son rôle dans la politique extérieure russe et chinoise de 1720 à 1850] in S. L. Tixvinski (éd.), *Dokumenty oprovergajut. Protiv falsifikacii russko-kitajskix otnošenij*, M., Mysl', 1982, p. 83-145 ; Dany Savelli, « Kiakhta ou l'épaisseur des frontières », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* (Paris), 38/39, 2008, p. 271-338.

Sur l'identité sociale des marchands sibériens et leur commerce au XVIII^e et dans la première moitié du XIX^e siècle, voir en particulier V. N. Razgon, *Sibirskoe kupečestvo v XVIII – pervoj polovine XIX vv.* [Les marchands sibériens au XVIII^e siècle et dans la première moitié du XIX^e], Barnaoul, Izdatel'stvo Altajskogo universiteta, 1999.

importées en Russie se vendaient plus cher que leurs prix d'achat. Cela étant, le volume des transactions bilatérales effectuées à Kiakhta ne cessa de progresser : 2,3 millions de roubles entre 1769 et 1775, 5,5 millions entre 1793 et 1798. Le commerce avec la Chine représenta alors de 9 à 13 % de l'ensemble du commerce extérieur russe et 65 % de son commerce avec les pays orientaux⁴¹. Kiakhta aurait pu devenir pour les Russes une fenêtre ouverte sur l'Asie, si le développement de ce commerce n'avait été affecté par les péripéties des relations officielles entre la Russie et la Chine. La détérioration des relations bilatérales conduisit en effet treize fois à l'interruption du commerce, et toujours sur décision des autorités chinoises au cours du XVIII^e siècle. L'Empire des Qing cherchait ainsi à faire pression sur la Russie pour régler leurs différends géopolitiques.

Cependant, les contemporains ne perdaient pas de vue la situation du commerce russo-asiatique, en particulier avec la Chine⁴². Les académiciens Erik Laxmann (1737-1796)⁴³ et Peter Simon Pallas (1741-1811)⁴⁴ visitèrent Kiakhta et ses environs lors de leurs

41. Natalia Platonova, art. cit., p. 23.

42. Voir S. B. Soplekov, «"Kommercija vsego zemnogo kruga". Svedenija o rossijsko-aziatskoj torgovle i opyt ee osmyslenija v otečestvennoj èkonomičeskoj literature XVIII veka» [“Commerce d'une terre entière”. Le commerce russo-asiatique à travers la pensée économique russe au XVIII^e siècle], *Vostok. Afro-Aziatskie obščestva : istorija i sovremennost'*, 3, 2007, p. 52-67.

43. Le naturaliste finlandais Erik Laxmann entreprit un voyage d'exploration du lac Baïkal à la frontière chinoise de 1764 à 1768, alors qu'il était pasteur à Barnaul. En 1770, il fut nommé professeur de chimie et d'économie à l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg. Revenu à Irkoutsk en 1780, il fonda un atelier de verrerie et continua ses recherches sur la flore et les minéraux locaux. Laxmann mourut subitement, le 5 janvier 1796, sur la route près de Tobolsk, tandis qu'il se préparait pour une expédition vers la mer d'Okhotsk et le Japon (Voir N. M. Raskin & I. I. Šafranovskij, *Erik Gustavovič Laxmann, vydajuščijsja putešestvennik i naturalist XVIII v.* [Erik Laxmann, illustre voyageur et naturaliste du XVIII^e siècle], L., Nauka, 1971). Dans l'une de ses lettres à A. R. Vorontsov, Radichtchev regrettait de ne pas pouvoir rencontrer l'académicien lorsqu'il séjourna à Tobolsk en 1791 (A. N. Radiščev, *Polnoe Sobranie sočinenij* [Œuvres complètes], *op. cit.*, t. 3, p. 429).

44. Dans les domaines de la zoologie et de la botanique, Pallas est reconnu comme l'égal de ses grands contemporains, Buffon et Linné. Après des études de médecine à Halle, Göttingen et Leyde, il partit en Hollande puis en Angleterre pour étudier leurs collections de spécimens d'animaux. En 1767, il fut invité par Catherine II à l'Académie des sciences de Saint-

expéditions d'exploration scientifique en Sibérie à la fin des années 1760 et au début des années 1770. De son côté, Mikhaïl Tchoukov (1743-1793), qui était déjà connu pour ses œuvres littéraires et ethnographiques, traita du commerce russo-chinois dans le troisième volume de son ouvrage fondamental *Description historique du commerce de la Russie* publié en 1781-1786⁴⁵.

Dans ses carnets de voyage, d'abord publiés en allemand puis traduit en français, en anglais, en italien et en russe, Pallas donne de nombreux détails sur la pratique du négoce et la manière de vivre des Russes et des Chinois à Kiakhta. Il souligne en ces termes le caractère lucratif de ce commerce pour l'État russe :

Le commerce avec les Chinois procure de grands avantages à la Russie, puisqu'elle y débite ses productions, et surtout celles des contrées éloignées de la Sibérie, telles que la pelleterie commune, dont la vente ne paierait pas le transport, si on était obligé de les faire passer dans l'Empire. Les Russes vendent aussi très cher aux Chinois les superbes peaux de castor, dont ils ne trouveraient aucun débouché en Europe à cause de leur prix ; ces peaux font le principal objet de commerce du Kamtchatka, et sont le produit des navigations périlleuses qu'ils entreprennent dans ces parages. La Russie tire d'ailleurs, en échange, des marchandises et des objets de nécessité qu'elle serait obligée d'acheter des nations européennes au désavantage de la balance de son commerce. Le trésor de la couronne retire aussi de grands avantages de ce commerce, parce que les marchands russes sont obligés de payer de très gros droits,

Pétersbourg. Deux ans plus tard son expédition en Sibérie le conduisit d'abord sur la Volga, à Orenbourg et sur la mer Caspienne. Après un séjour au pays des Bachkirs et à Tobolsk, il partit à Irkoutsk, traversa le lac Baïkal et arriva à Kiakhta en avril 1772. En 1783-1784, il dirigea une deuxième expédition au sud de la Russie, en Crimée et sur la mer Noire. Les données scientifiques recueillies au cours de ces voyages lui permirent d'écrire divers ouvrages, dont *Flora Rossica* (SPb., 1784-1788) et *Zoographia Rosso-Asiatica* (SPb., 1831).

45. Le titre complet de cet ouvrage en russe est *Istoričeskoe opisanie rossijskoj kommercii pri vsech portax i granicax ot drevnix vremen do nyne nastojasščego i vsech preimuščestvennyx uzakonenij po onoj gosudarja imperatora Petra Velikago i nyne blagopolučno carstvujuščej gosudaryni imperatricy Ekateriny Velikija*, M., Universitetskaja tipografija, SPb., pri Imperatorskoj Akademii nauk, 1781-1786, 7 vol. (21 livres).

tant pour les marchandises d'importation que pour celles d'exportation⁴⁶.

Ce bref aperçu du commerce russo-chinois avant l'installation de Radichtchev en Sibérie fait donc apparaître la situation complexe des relations entre les deux puissances voisines. En effet, depuis la conclusion des traités, elles ne s'affrontaient pas directement pour faire valoir leurs intérêts impériaux dans la région. La Russie cherchait à régler les désaccords sans recourir aux armes et considérait le commerce comme le principal moyen lui permettant de progresser dans la région. Pour réaffirmer son influence géopolitique et son rôle dans la région, l'Empire mandchou bloquait souvent les échanges commerciaux et exigeait la réouverture des négociations avec le gouvernement russe.

Lettre sur le commerce avec la Chine : son argumentaire et ses conclusions

Radichtchev connaissait les travaux des premiers explorateurs et savants de la Sibérie et était lui aussi sensible aux problèmes de la Russie face à ses contacts orientaux. Lorsqu'il arriva en Sibérie, les relations commerciales entre la Russie et la Chine étaient au point mort. Il essaya d'enquêter sur place pour en mieux comprendre les raisons. Dans la *Lettre*, il fait part de son regret de ne pas pouvoir se rendre à Kiakhta, alors que les données financières dont il disposait étaient incomplètes :

J'ai ici sous la main un extrait du registre des marchandises exportées en Chine. Votre Excellence sait sans doute quel est le degré de fiabilité des déclarations privées à la douane⁴⁷.

Pour la rédaction de son mémoire, Radichtchev chercha en outre à se renseigner sur les prix et les profits auprès des commerçants eux-mêmes. Après avoir étudié la question plus à fond, il parvint à étayer dans la *Lettre* une argumentation cohérente et solide, sans se prononcer pour autant « pour » ou « contre ». Ici, Radichtchev n'apparaît pas davantage comme le porte-parole des intérêts mercantiles des marchands russes impliqués dans ce né-

46. *Voyages de M. P. S. Pallas, dans plusieurs provinces de l'Empire de Russie, et dans l'Asie septentrionale*, trad. de l'allemand par M. Gauthier de La Peyronie, commis des Affaires étrangères, Paris, Maradan, 1788-1793, t. 4, p. 212.

47. A. N. Radiščev, « Pis'mo o Kitajskom torge » [Lettre sur le commerce avec la Chine], *Polnoe Sobranie sočinenij* [Œuvres complètes], *op. cit.*, t. 2, p. 9 (la traduction est nôtre).

goce. Comme nous le verrons plus loin, il tend surtout à démontrer que le renouvellement des rapports commerciaux avec la Chine revêtait des enjeux multiples pour l'Empire russe et pour ses habitants. Cependant il considère que l'interruption de ces échanges ne présentait pas que des désavantages et était aussi porteur de bienfaits potentiels pour l'économie russe.

Déjà dans une lettre datée du 15 mars 1791, Radichtchev fait part à Vorontsov de ses premières observations : « À Tobolsk, tout le monde désirait fortement la réouverture du négoce avec les Chinois⁴⁸ ». Cette fois, l'interruption du commerce dura de 1786 à 1791, autrement dit plus longtemps que précédemment, et suscita beaucoup d'inquiétudes dans les milieux marchands russes. La foire d'Ienisseïsk fut mal fréquentée en 1791 ; « les particuliers ayant pris l'habitude de boire du thé et de se vêtir de tissus d'origine chinoise étaient mécontents⁴⁹ ». Irkoutsk sembla avoir été la plus affectée par l'arrêt de ces échanges :

On attend ici d'un jour à l'autre la réponse des Chinois au sujet de l'ouverture du commerce à Kiakhta, et avec la plus grande impatience⁵⁰.

En effet, le commerce avec la Chine était un pan important de la vie d'Irkoutsk, laquelle, de par sa situation géographique, avoisinait Kiakhta. La plus grande partie des fourrures, de la résine, des dents de morse et d'autres produits destinés aux marchés aussi bien de Kiakhta que de la Russie centrale transitaient obligatoirement par Irkoutsk, où ils étaient triés, mis en ballots et chargés sur des chariots ou des bateaux. Ce commerce n'était pas seulement assuré par des négociants de la première guilde, mais attirait aussi une population plus large, les artisans, les paysans et les autochtones sibériens. Son interruption en 1786 se révéla préjudiciable à tous. En conversant avec les marchands d'Irkoutsk, Radichtchev apprit qu'ils avaient en main un stock de marchandises, évalué à près de cinq millions de roubles, immobilisées pour un temps indéterminé. Si certains d'entre eux avaient mis à l'abri leurs cargaisons dans l'hôtel de commerce d'Irkoutsk, d'autres manquaient d'entrepôts ; la construction de nouveaux locaux n'était pas terminée. De leur côté, les

48. A. N. Radiščev, *Polnoe Sobranie sočinenij, op. cit.*, t. 3, p. 357-358 (la traduction est nôtre).

49. A. N. Radiščev, « Pis'mo o Kitajskom torge », art. cit., p. 19. La traduction est nôtre.

50. A. N. Radiščev, *Polnoe Sobranie sočinenij, op. cit.*, t. 3, p. 400 (lettre de Radichtchev à A. R. Vorontsov en date du 14 nov. 1791).

artisans du cuir, nombreux à être installés dans cette ville, perdaient la possibilité d'écouler à bon prix leurs produits⁵¹. Ainsi, Radichtchev put témoigner des conséquences négatives qui résultaient de l'interruption des échanges russo-chinois.

L'écrivain comptait sur le rétablissement du commerce à Kiakhtha pour animer la circulation monétaire et redonner du dynamisme à la vie commerciale et artisanale en Sibérie. Les marchands sibériens reviendraient dès lors avec leurs produits sur les foires et les marchés de la Russie centrale, ce qui contribuerait à renforcer les liens économiques de la Sibérie avec le reste de l'Empire. Radichtchev estimait qu'il leur était possible d'augmenter leurs profits grâce à la revente systématique d'articles de fabrication européenne aux Chinois⁵². Dans le même mouvement, et pour répondre aux besoins de fournir aux voyageurs des vivres et des chevaux, l'agriculture et l'élevage se développeraient. Dans un autre passage du texte, Radichtchev s'exprimant en économiste et fonctionnaire indiqua que cette revivification des activités économiques dans la région donnerait sûrement l'augmentation des recettes douanières pour le Trésor.

Dans le même temps, Radichtchev déplorait la longueur et le mauvais état des routes sibériennes, qui, s'ajoutant à l'extrême rigueur du climat, réservaient à ceux qui les empruntaient un certain nombre d'aléas, comme les crues des fleuves et rivières, les accidents et les actes de brigandage. Mais c'est aussi de la circulation des hommes et des biens que bon nombre de villageois qui résidaient à proximité des routes recevaient leur gagne-pain quotidien. Ils mettaient à la disposition des voyageurs de la nourriture, des auberges et des granges, du foin et de l'avoine pour les chevaux. Les paysans sibériens trouvaient ainsi une source de revenus supplémentaires, en s'occupant en hiver du transport de marchandises, ce qui pouvait parfois les éloigner à plus de mille verstes⁵³ de chez eux. Les habitants d'Irkoutsk étaient même en mesure de fournir dix milles charrettes, soit trois charrettes par famille paysanne⁵⁴. De même, ils se faisaient ouvriers et assuraient le dépannage et la réparation du matériel, le ferrage de chevaux, etc. L'acheminement de marchandises provenant de la Sibérie se faisait aussi par voie d'eau. La reprise du commerce russo-chinois aurait pu relancer la naviga-

51. A. N. Radiščev, « Pis'mo o Kitajskom torge », art. cit., p. 11.

52. *Ibid.*, p. 18.

53. Ancienne mesure de longueur utilisée en Russie, valant 1 067 mètres.

54. A. N. Radiščev, « Pis'mo o Kitajskom torge », art. cit., p. 15.

tion sur les fleuves sibériens et le lac Baïkal. Radichtchev rapporte qu'aux dires des mariniers et des pêcheurs, on comptait autrefois plus de quarante barques et bateaux par an sur le parcours fluvial entre Irkoutsk et Ienisseïsk⁵⁵.

Radichtchev désirait également le rétablissement des liens commerciaux avec la Chine aussi parce que celle-ci représentait un bon débouché pour l'écoulement des fourrures russes, en raison à la fois de la proximité géographique et de la diminution de la demande sur le marché européen. S'agissant de l'importation de soieries en Russie, Radichtchev estimait qu'il était même beaucoup plus intéressant pour les Russes de les acheter aux Chinois, parce qu'elles étaient de bonne qualité et moins coûteuses que les françaises et italiennes⁵⁶. Il n'en était pas moins vrai que la soie brute importée de Chine offrait un approvisionnement en matière première à bon prix pour les manufactures de soie russes. Fondées avec les capitaux des nobles et des marchands, ces manufactures se situaient pour la plupart dans la région de Moscou. Mais, bien que leur production s'écoulât partout en Russie, elle était utilisée surtout pour la passementerie, notamment les foulards, alors un élément indispensable de la garde-robe féminine.

Au regard de toutes ces raisons générales et particulières, Radichtchev fut convaincu de la nécessité d'apaiser les relations tendues entre la Russie et l'Empire mandchou. Mais il invita aussi à jeter un nouveau regard sur l'impact de l'arrêt du commerce frontalier et à en relativiser les effets négatifs. Tandis que la commission du Commerce réunie par l'Impératrice en 1788 y voyait l'une des causes de la balance commerciale défavorable du pays et de la baisse du cours de change du rouble, il pensait pour sa part que ces difficultés étaient dues davantage à la politique financière de la monarchie. En effet, pour soutenir l'effort de guerre contre la Turquie, la quantité de billets de monnaie en circulation avait été augmentée, et ceux-ci s'étaient vite dépréciés. Comme le démontra Radichtchev, le rôle du commerce dans les politiques intérieures et extérieures russes et chinoises s'avérait plus délicat à cerner.

L'écrivain constata par ailleurs que ni la traite des fourrures ni la production des cuirs de Russie (le « youfte ») ne diminuaient en Russie depuis que les échanges avec la Chine étaient interrompus. Les fourrures sibériennes continuaient de se vendre tant sur le marché intérieur qu'extérieur. Plusieurs décennies durant, les four-

55. *Ibid.*, p. 21-22.

56. *Ibid.*, p. 22-23.

tures et les cuirs de Russie furent les articles les plus importants dans les échanges russo-chinois. Un point important à noter est que la Russie exportait davantage vers la Chine de fourrures de qualité inférieure, telles celles d'écureuil. D'après un extrait du registre de douane cité par Radichtchev (il n'indique pas sa date), les marchands russes en vendirent pour 119 937 roubles, soit 18 % du montant total des marchandises exportées⁵⁷. La chasse de ces animaux était toujours une activité rentable en Sibérie. Cela étant, avec la cessation du commerce avec les Chinois à Kiakhtha, les marchands russes songèrent à d'autres options pour écouler leurs cargaisons. Ils en profitèrent pour expédier des peaux d'écureuil en Europe, notamment pour rembourser les dettes contractées à Hambourg, à Amsterdam et en Turquie. Radichtchev, qui travaillait autrefois à la douane du port de Saint-Pétersbourg et avait une vue d'ensemble sur les relations commerciales entre la Russie et le monde occidental, s'en réjouit. Il ne souhaitait pas que cette forme d'échanges avec l'Europe s'arrêtât avec la reprise de la vente des écureuils aux Chinois qui semblait offrir de meilleurs profits⁵⁸.

La Russie exportait encore vers la Chine plusieurs autres espèces de fourrures, parmi lesquelles les plus précieuses étaient les renards, les zibelines et les loutres marines, ou castors du Kamtchatka. Il convient de remarquer que le commerce russo-chinois reçut une nouvelle impulsion après les expéditions d'exploration au Kamtchatka dirigées par le capitaine Vitus Béring en 1725-1728 et 1732-1743. L'exploitation des richesses en fourrure des territoires nouvellement découverts fut entreprise presque aussitôt. Les marchands s'associèrent en petites compagnies pour financer la construction des bateaux et l'achat des équipements et pour aller chasser des loutres de mer au Kamtchatka et dans les îles Aléoutiennes. Puis, la recherche de nouvelles colonies de ces animaux les amena à pénétrer dans le nord-ouest de l'Amérique. Comme les Chinois convoitaient ces fourrures, étant prêts à déboursier jusqu'à cent roubles pour une pièce⁵⁹, un double circuit s'organisa alors à destination de Kiakhtha : d'un côté, les peaux de castor y furent acheminées par bateau *via* Okhotsk ; d'un autre côté, on les transporta jusque là par voie terrestre. Tout cela se fit sans que les autres puissances européennes y prennent part ou presque. Marbault, ancien secrétaire de l'ambassade de France à Saint-Pétersbourg, révéla

57. *Ibid.*, p. 9-10.

58. *Ibid.*, p. 24.

59. *Voyages de M. P. S. Pallas, dans plusieurs provinces de l'Empire de Russie...*, t. 4, p. 186-187.

l'intérêt du commerce extrême-oriental de la Russie dans son *Essai sur le commerce de Russie, avec l'histoire de ses découvertes* paru à Amsterdam en 1777 :

Le commerce des pays découverts est déjà lié avec celui de la Chine, où se fait le débit le plus avantageux de leurs fourrures, surtout des castors et des renards noirs des îles Oloutorski et de l'Amérique, qui sont les plus beaux que l'on connaisse pour la couleur, la finesse et le lustre de leur poil. Les Chinois en paient leur pesant d'or : mais les plus riches de ces fourrures sont envoyées à la cour de Saint-Pétersbourg [...]. Les découvertes de la Russie ouvrent le plus vaste champ à des spéculations de commerce et de navigation. La Sibérie orientale et le Kamtchatka produisent d'excellents bois de construction ; leurs ports n'attendent que des flottes [...]. Que la Russie veuille en profiter, et ses vaisseaux sortis d'Avatcha, de St. Pierre et St. Paul, et surtout d'Ochots[k], dirigeront leur course, les uns vers l'Amérique, les autres vers les archipels d'Asie, et les presqu'îles de l'Inde. Par les îles Kouriles, elle touche au Japon [...]. La Russie pourrait avoir, avec ces deux empires, des liaisons d'autant plus avantageuses qu'elle y serait un commerce d'échanges ; et ses liaisons ne seraient ni précaires, ni humiliantes comme celles des autres Européens, parce qu'elle serait en état de se faire respecter dans ces mers. Mais que la Russie fasse attention à la distance énorme de ses contrées orientales, du centre de son gouvernement, à la difficulté d'y transporter des hommes [...]. Qu'elle n'aille pas abuser un jour de tous ses avantages, pour se livrer à la manie des conquêtes [...]. Elle n'a déjà que trop de terres et de déserts : l'immensité de ses possessions pèsent sur son trône, et embarrasse son administration⁶⁰.

Pour sa part, le voyageur, prêtre anglican et historien William Coxe confirma le succès commercial des Russes en Extrême-Orient dans son ouvrage⁶¹, en se fondant sur les renseignements et les documents que Pallas lui avait communiqués. Dès lors, les rivalités an-

60. Marbault, *Essai sur le commerce de Russie, avec l'histoire de ses découvertes*, Amsterdam, 1777, p. 296-298.

61. William Coxe, *Les Nouvelles Découvertes des Russes, entre l'Asie et l'Amérique : avec l'histoire de la conquête de la Sibérie & du commerce des Russes & des Chinois*, trad. de l'anglais par J.-N. Demeunier, Paris, Hôtel de Thou, 1781, 314 p.

glo-franco-américaines bien connues pour la traite des fourrures sur les côtes du Nord-Ouest américain se déploieront⁶².

Toutefois, Radichtchev n'appréciait pas vraiment que l'activité de la traite des fourrures puisse détourner la population rurale de l'agriculture :

En espérant s'enrichir de la chasse des animaux à fourrure, les paysans ne cultivent plus la terre [...] Poussés par l'audace et l'appât du gain, ignorant les obstacles et le mauvais temps, ils errent dans les forêts, deviennent victimes des ours ou bien reviennent blessés ou mutilés pour le reste de leur vie. Il est vrai que presque tous les paysans de Sibérie, excepté ceux de Baraba, vivent mieux que les serfs des propriétaires terriens, mangent de la viande, qu'ils remplacent par le poisson durant le carême. Mais cela ne signifie pas qu'ils n'ont besoin de rien. Il n'y en a qu'un ou deux sur 100 ou 200 qui ne se soient pas endettés. Tous les autres dépendent du bon gré de ceux qui les recrutent ou à qui ils ont emprunté de l'argent ou des outils. Leur butin de chasse disparaît assez vite ; les commerçants avec qui ils traitent n'ont pas de pitié et profitent de leur travail pour s'enrichir⁶³.

Pour remédier à cela, Radichtchev suggéra à l'autorité impériale de donner des primes à ceux qui voudraient cesser de vivre dans la forêt et s'installer dans les régions à terre fertile pour revenir à l'agriculture.

À part le commerce des fourrures - le nerf des échanges - Radichtchev réfléchit à d'autres types d'échanges. Au XVIII^e siècle, la Russie était devenue une grande consommatrice de soieries et de cotonnades (*kitaiïka*) chinoises. Les interruptions de ces importations avaient donc eu un impact immédiat sur les prix. Mais Radichtchev observa que les manufactures de Moscou tentaient de le compenser en important de la soie depuis la Perse et certains pays d'Europe occidentale⁶⁴. La population fut amenée à acheter davantage d'étoffes manufacturées en Russie, comme les *mitcales*, les

62. Voir James R. Gibson, *Otter Skins, Boston Ships, and China Goods: The Maritime Fur Trade of the Northwest Coast, 1785-1841*, Londres, McGill-Queen's University Press, 1992 ; Jean-Pierre Poussou, « Les Russes dans le Nord-Ouest américain, des voyages de Béring à l'achat de l'Alaska par les États-Unis », *Rochefort et la mer. 21. Voyages de découverte et littérature (XVI^e - XIX^e siècles)*, Jonzac, Université francophone d'été, 2004, p. 7-30.

63. A. N. Radiščev, « Pis'mo o Kitajskom torge », art. cit., p. 29 (la traduction est nôtre).

64. *Ibid.*, p. 28.

toiles de lin d'Ivanovo, les toiles de chanvre (*pestryjad'*) bleu foncées ou rouges, épaisses et rayées, dont on se servait pour la confection des chemises, des pantalons et des matelas. D'autre part, il constata avec satisfaction que désormais en Sibérie, les paysans se mettaient à multiplier la culture et le tissage du lin. Les récoltes de lin étaient bonnes dans les provinces de Tara et de Tomsk, d'où beaucoup de toiles de ce genre étaient expédiées vers les marchés des autres régions. L'écrivain crut important d'attirer l'attention sur ces faits qui devaient contribuer au développement de l'agriculture et de l'industrie de son pays. Toute sa crainte était que la reprise des échanges avec les Chinois ne vînt mettre fin à ces activités⁶⁵.

Concernant le « youfte », Radichtchev fait savoir que la meilleure préparation de ces peaux de bœuf, de vache, d'agneau (*merluška*), de serf, de chèvre, traitées et teintes en noir ou rouge, relevait de la spécialité des habitants de Iaroslavl, de Vologda, de Kostroma et de Kazan. Elles provenaient également des Bouriates, peuple semi-nomade qui vivait en clans dans les steppes au-delà le lac Baïkal et qui avait reconnu la souveraineté russe à la fin du XVII^e siècle. Mais quand le commerce des cuirs de Russie était interdit à Kiakhta, nota-t-il dans la *Lettre*, les marchands trouvaient un intérêt à se rendre au Sud, vers la ligne fortifiée d'Orenbourg, pour échanger avec les colons russes et les Kirghizes. De même, les cuirs russes passaient en Chine en contrebande par l'intermédiaire des Mongols, ce qui suscita le mécontentement des autorités chinoises⁶⁶.

Enfin, ainsi que nous l'apprend Radichtchev dans son texte, le déficit en thé chinois, devenant un produit de plus en plus consommé dans l'Empire durant la seconde moitié du XVIII^e siècle, fut surtout ressenti pendant les premières années après l'arrêt de ses livraisons au marché de Kiakhta. Mais bientôt la Cour impériale et les couches plus aisées de la population cherchèrent à le substituer par le café ou achetèrent du thé importé par les Anglais, les Hollandais et les Danois à Saint-Petersbourg et à Arkhangelsk. L'inconvénient était que le thé « occidental » coûtait trois ou quatre fois plus cher que le thé chinois. En Sibérie, les paysans et les autochtones préparaient des infusions de plantes à la place du thé⁶⁷.

C'est donc en multipliant les angles de vue que Radichtchev tenta de résoudre la question principale, qui consistait à savoir si le commerce avec la Chine était profitable à la Russie. L'importance

65. *Ibid.*, p. 33-34.

66. *Ibid.*, p. 24-25.

67. *Ibid.*, p. 27 et 32.

de ce commerce était ciblée selon une échelle globale, en prenant en considération les intérêts économiques de la Sibérie et de l'Empire russe en sa qualité d'acteur au sein des relations internationales triangulaires entre l'Europe et l'Asie. Elle fut aussi replacée dans le contexte local lié à l'activité d'un marchand, artisan ou paysan impliqué. L'approche est originale, car aucun auteur avant Radichtchev n'avait tenté de considérer cette question en liaison avec tous les autres aspects de la vie économique et sociale du pays.

La conclusion qui vient au terme de cette analyse peut paraître paradoxale. En connaissance de cause, Radichtchev affirmait que les avantages du commerce avec la Chine centré principalement sur les denrées naturelles et résultant de la vente des produits de chasse n'étaient pas si considérables pour la Russie. La nature de ce commerce empêchait même la diversification des liens commerciaux et de certains échanges internationaux, aussi bien que le développement des industries et de l'agriculture locales. Autant le maintien du commerce avec les Chinois représentait des avantages à l'échelle locale, essentiellement pour les habitants de la Sibérie qui y étaient directement impliqués, autant à l'échelle de l'ensemble du pays on pouvait y voir des inconvénients. Ce furent sûrement la richesse de l'expérience de Radichtchev et l'étendue de sa culture philosophique comme économique qui lui permirent de trouver le point de vue de l'intérêt général et de ne pas réduire son essai à une simple monographie régionale.

Conclusion

L'œuvre de Radichtchev comporte de multiples facettes : celle à l'interface entre économie et politique occupe une place centrale. La *Lettre sur le commerce avec la Chine* rédigée pendant son exil en Sibérie en porte la trace et souligne la singularité de ses idées en matière économique et sociale. Son érudition, ses connaissances en théories économiques et son expérience de fonctionnaire accrurent sa capacité à traiter en profondeur les questions commerciales et douanières de son pays. L'analyse qu'il a faite de la situation du commerce bilatéral entre les empires russe et mandchou a rendu visibles ses spécificités et ses enjeux économiques et géopolitiques.

Fruit de ses raisonnements et de ses observations de terrain, les commentaires de Radichtchev sur les avantages et les inconvénients du commerce russo-chinois à Kiakhta sont précis et détaillés. Il associe différents types de documentation et sait utiliser ses conversations avec les Sibériens. Ainsi, à travers ses observations sur le poids économique du commerce avec la Chine, nous décou-

vrons plusieurs portraits collectifs de certains groupes de population qui se ravitaillaient en pratiquant ce type d'échanges ; nous percevons les différences sociales et culturelles entre le niveau de vie de ces groupes et leurs mentalités respectives.

Par ailleurs, ses observations s'intègrent dans sa réflexion générale sur des questions débattues alors par les intellectuels et les praticiens du domaine économique : la nature et les causes de la richesse d'une nation, les moyens pour favoriser les activités productrices, le travail, la monnaie, les rapports entre commerce, politique et liberté, ainsi que des notions essentielles qui s'y rattachent. Radichtchev s'était familiarisé très tôt, quand il était étudiant, avec les idées économiques les plus avancées de son temps. Plus que le contact avec les penseurs de l'*Aufklärung* allemande, comme l'économiste August Witzmann, il fut attiré par la pensée des philosophes et des économistes libéraux français et britanniques. Mais tandis que ces derniers se plaçaient le plus souvent sur un plan théorique, compte tenu de l'importance qu'ils donnaient à la promotion de l'économie politique en tant que science, Radichtchev observait des faits concrets qui lui permettaient de remettre en cause le mercantilisme. En effet, il lui était difficile de soutenir cette thèse centrale des mercantilistes selon laquelle le commerce extérieur constituait la principale source d'enrichissement d'un pays d'autant plus qu'il s'était vite aperçu combien le commerce russe avec la Chine était tributaire des relations entre les deux pays. La Russie ne pouvait à ses yeux devenir véritablement prospère qu'à mesure que l'agriculture, le commerce, l'industrie et l'artisanat se développeraient à l'intérieur du pays. Comme on a pu le voir, Radichtchev considérait la notion de richesse en termes d'économie politique et non pas seulement comme une catégorie économique ou comptable. Il adhérait à l'idée que les libertés économiques étaient nécessaires et bénéfiques, mais il ne pouvait toutefois les considérer comme pleinement applicables en Russie. Ne perdant jamais de vue la réalité économique et sociale de son pays, il était partisan de la liberté d'entreprendre et de lever toutes sortes de contraintes qui entravaient la fluidité des échanges à l'intérieur du pays ; il jugeait néanmoins préférable de recourir à l'intervention de l'État et au protectionnisme douanier en matière du commerce extérieur.

L'expérience de l'exil donna aux analyses de Radichtchev une nouvelle orientation, l'amenant à étudier la nature, l'histoire et l'économie de la Sibérie, notamment dans ses relations avec ses voisins orientaux. On remarquera que Radichtchev acquit toutes

ses vues au moment où la Russie poursuivait ses efforts pour coloniser et aménager la Sibérie et où elle était en train de prendre pied dans la région extrême-orientale, là où la Chine avait longtemps exercé une influence dominante. Le penseur, qui conduisit son enquête sur place, constata de lui-même que le commerce jouait un rôle important, à la fois comme source de richesses et comme instrument de la politique russe en Asie. Pourtant, il discerna également des interactions, des contraintes et des contradictions entre les intérêts globaux, ceux de l'Empire, de ses conquêtes et de ses progrès territoriaux et économiques, et ceux des acteurs qui se rencontraient dans les espaces locaux, régionaux et frontaliers. Si la zone de frontière était un lieu d'échanges, elle demeurait aussi celui des confrontations et des tensions entre les deux puissances qui ne pouvaient pas s'ignorer. Dans son essai sur la Sibérie et le commerce russo-chinois à Kiakhtha, Radichtchev choisit de traiter l'ensemble de ces aspects, ce qui fait de cette étude une source précieuse pour notre connaissance des débuts russes en Extrême-Orient comme des représentations et des politiques orientales de la Russie.

Centre de Recherches Historiques de l'EHESS,
Paris